

« sa mère avec la certitude que le bon Dieu lui enverrait un  
« ange plutôt que de l'abandonner, et, au ciel, vous recevrez  
« la récompense promise à ceux qui visitent la veuve et  
« consolent sa douleur. »

Ainsi le P. Nempon, s'oublie pour ne songer qu'à sa mère, et il s'efforce de toutes manières à pourvoir à sa consolation, à son bonheur. « Les intérêts de ma mère, écrit-il à l'un de  
« ses oncles, voilà ma seule préoccupation ; quant aux miens,  
« peu importe. Soyez-en convaincu, agissez en conséquence,  
« et surtout consolez ma mère. Hélas ! que de glaives acérés  
« lui ont traversé le cœur depuis le jour où mon père nous  
« quitta, que de larmes depuis le 21 avril 1884 ! Vous ne le  
« savez que trop, puisque ses douleurs ont été les vôtres.  
« Pardonnez-moi, cher oncle, de vous parler ainsi et de vous  
« tracer des devoirs que vous remplissez déjà si religieuse-  
« ment ; et pourtant, je vous en supplie encore à deux genoux  
« soyez la consolation de ma pauvre mère. »

Lui-même n'écrit plus une lettre sans y joindre une parole d'espérance, un mot d'encouragement : « Ce n'est pas moi  
« dit-il, qui vous détournerai jamais d'aller pleurer sur le  
« marbre qui couvre ces chères dépouilles, mais pleurez sans  
« amertume, et surtout ne ravivez pas votre douleur. Elevez  
« votre regard et votre pensée vers le ciel : ne songez pas à  
« la terre qui recouvre nos chers défunts, mais à la couronne  
« qui dans les cieux orne leur front. » — « J'ai reçu vos deux  
« bonnes lettres, » écrit-il un autre jour, ajoutant aux conso-  
lations de la foi l'expression de son propre amour. « Oh  
« merci, merci, bonne mère ! Je les ai couvertes de baisers  
« et mouillées de mes larmes. Je les ai lues et relues avec  
« une émotion que je ne saurais vous dire. Je sais bien que  
« vous m'aimez, je sais que le sacrifice que vous avez fait il  
« y a trois ans doit vous paraître plus lourd aujourd'hui. Je  
« juge de votre douleur à celle que je ressens moi-même.  
« Courage, chère maman, courage ! Jésus lui-même trouva  
« la croix bien pesante, puisqu'il fallut que Simon l'aidât à  
« la porter. Dieu vous aidera, j'en ai la conviction intime,  
« et je m'en repose sur sa bonne Providence ! »

Un autre jour que sa mère lui avait demandé ses « volon-